Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Image d'archives d'une néo-gouvernance

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Mardi soir, la télévision officielle illustrait le sujet principal de son JT par un long panoramique sur la salle du Conseil des ministres. Un arrêt sur image quasi-surréaliste par sa qualité à remonter le temps. Un plan sorti quasiment des archives. Une performance visuelle dont elle n'est pas l'auteur mais simplement le metteur en scène. Celle d'un aréopage de personnalités, présentes dans les commandes de l'Etat depuis au moins dix années et qui ne semblent pas s'inquiéter d'une telle longévité. C'est que le principal d'entre eux vient de plus loin encore. Lui qui a connu sa première visibilité politique au temps des décrets de l'autogestion quand l'Algérie n'était peuplée que de 10 millions de sujets, constitue pour l'ensemble de la classe qui l'entoure l'exemple parfait pour durer dans la carrière. C'est ainsi que les oligarchies naissent, grandissent et se cimentent. Par la complicité du temps, elles se veulent familles insubmersibles sauf à être balayées collectivement de la responsabilité. Pour la plupart de cette fratrie politique, la promotion date déjà du siècle dernier. Or, neuf années après le changement d'ère dans nos calendriers, elle demeure non seulement indéboulonnable mais, de plus, n'a guère changé de «logiciel» pour nous gouverner. Bien plus que toutes les autres considérations, c'est cet archaïsme qui de nos jours désole.

En effet, lorsque le temps n'est plus perçu comme un allié, ne faut-il pas craindre qu'il ne devienne le plus redoutable adversaire ? La capacité de borner sa durée pour mieux en maîtriser les conséquences n'est-elle pas un préalable à tout acte de gouvernance ? Paramètre concrètement influent, le temps n'est une abstraction que pour ceux qui ont définitivement renoncé au progrès. Justement ce qu'il est reproché à ce personnel, reconduit d'échéance en échéance, ce n'est pas qu'il vienne du «siècle» précédent mais qu'il n'a pas encore pris conscience de ce basculement du temps avec ce que celui-ci prépare comme modification dans l'environnement extérieur à ce pays. Au moment où, ailleurs, ce changement d'époque est l'occasion d'être plus novateur, chez nous, hélas, cette volonté de faire d'un «autre temps, autres mœurs» ce caractérise par une démarche à rebours. Celle de marcher à reculons jusqu'à refuser à ce pays de s'installer dans «son» siècle en le forçant, en quelque sorte, à prolonger, fantasmatiquement, le siècle… dernier !

La crise ou plutôt les crises qui continuent à secouer notre société contribuent fortement à aggraver notre retard. Pire, encore, elles démonétisent le peu de savoir-faire capitalisé par le passé. Nous régressons irrémédiablement et comptons de moins en moins d'atouts au fil du temps et des approximations de nos dirigeants. C'est dire que le risque est réel de nous retrouver bientôt avec une société totalement en panne. Définitivement inapte à élaborer, par elle-même, des solutions afin de se projeter dans un nouveau pays. Un pays rénové.

En cet an de grâce 2009, nous sommes déjà 35 millions de sujets et qui plus est, sont mal administrés. Car ceux qui nous gouvernent actuellement persistent toujours dans des approches qui non-seulement ont montré leurs limites mais s'inscrivent également en total décalage avec les demandes de la société.

Une myopie persistante qui a fini par engendrer de colossales aberrations. C'est qu'il y a à l'origine de cette incurie, les insatiables appétits politiques qui confisquent sans scrupule tous les centres de décision. Réfutant toute approche novatrice qui leur ôterait une parcelle de leur autorité.

Plus que la gabegie économique, ce fut, à l'origine, essentiellement le terrorisme de l'appareil d'Etat qui fit le plus de mal à ce pays auquel l'on a interdit la moindre imagination anticipatrice. La docilité, fille aînée de la médiocrité, était alors exigée en guise de critère d'accession à la responsabilité.

Pour oser une comparaison et dessiner à grands traits l'Algérie du passé, encore perceptible dans celle de nos jours, il suffit de prendre pour référence les pratiques bureaucratiques de l'ex-Union soviétique avec l'idéologie en moins. Ainsi, si dans le Moscou d'avant 1989, le socialisme apparaissait aux yeux de ses plus lucides adversaires comme un mélange de marxisme primaire et de KGB fouettard, dans l'Alger de la même époque il n'était rien d'autre qu'une conjuration permanente avec pour complice un appareil de répression et des putschistes sans doctrine. A peine différenciés par quelques slogans. Voilà pourquoi l'esprit de système, reconnaissable à son opposition à l'ouverture, a poussé les élites à l'exil ou à la marginalité. Certes parmi elles, il y eut quelques opportunistes qui préférèrent quelques fonctions dorées en échange de leur silence. Par leur trahison souterraine, ces clercs ont eux aussi fini par n'être plus de leur époque. C'est-à-dire dans le siècle de leur société.

Désormais, l'Algérie est un cas d'école. Celui des nations qui ont raté tous les rendez-vous.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Alphabet mortel !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Tension au Maghreb. L'Algérie s'apprête à envahir …

…la Tunisie !

Faut s'entraîner dès à présent à l'écrire. Et pas de n'importe quelle manière ! De la plus belle des écritures, avec le plus fin et le plus racé des stylos-plumes. D'abord, le A. La première lettre. Prendre soin, bichonner les deux petites boucles qui constituent les pieds du A. Ne pas bâcler leur arrondie. Ensuite, ne pas hésiter à conférer de l'audace au sommet, à la pointe du A. Fière et presque arrogante, cette pointe peut aussi être agrémentée de fantaisie, en la penchant légèrement vers la droite. Mais pas trop, bien sûr. S'attaquer après au M. Ah ! Le M. Bien saisir le stylo, fermer les yeux et s'imaginer en train de chevaucher ses branches vertigineuses. Grimper, dévaler ce M, pour s'enivrer de sensations fortes. Pour ensuite se reposer un peu de tous ces efforts en esquissant le délicat tracé d'un N dont on atténuera les angles un peu raides par des incurvations subtiles. Avec la lettre suivante, nous teindrons les sommets du purisme, du dépouillement artistique. Le I. Beaucoup se trompent en considérant que le I est d'une forme à la simplicité aride. Que nenni ! Il y a I et I. Le I de notre mot laisse transpirer de sa silhouette élancée des promesses de lendemains tortueux, imprévisibles, compliqués et un brin incertains. A peine le tracé faussement paisible du I achevé qu'il nous faut passer au tumultueux S. Indomptable S. Rebelle dans sa féminité galbée et inachevée. Deux arrondies, deux arabesques parfaites, et la troisième en suspens, comme si l'on avait empêché le scribe de terminer son œuvre. Le T, lettre suivante dans notre mot est un cas à part. Inclassable, presque. Ne sachant pas trop elle-même si elle doit aller en longueur ou en largeur, en droite ligne ou en cul-de-sac. Le T a du caractère. Tout comme le I qui s'invite une seconde fois dans notre mot. Jusqu'à en devenir entêtant de présence narquoise et provocante. Et terminer enfin sur le E. Lettre fermée et ouverte en même temps. Illusion qui vous fait croire que la belle est déjà conquise alors qu'elle est à prendre. Votre mot ainsi calligraphié, ne croyez pas la tâche terminée. Lisez-le. Apprenez-le par cœur. Relisez-le. Récitez-le. Si vous ne le faites pas, d'autres le feront pour vous dans les prochains jours, dans les prochains mois. Succession sans fin de concerts à la gloire de notre mot, forums aux allures antiques et sectaires où des processions d'envoûtés et d'envoûteurs se succéderont, se bousculeront même pour venir décliner en chœur le mot AMNISTIE jusqu'à vous en faire rendre gorge. AMNISTIE ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

HYPERLINK "http://www.tacervellesarrete.blogspot.com" www.tacervellesarrete.blogspot.com